

2- Sainte Geneviève, la femme de foi.

ou la spiritualité de sainte Geneviève

Il faut d'abord souligner que Geneviève est née à l'époque de l'Eglise indivise et donc qu'elle confessait la vraie foi, la foi orthodoxe, précisée par les quatre premiers conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, Eglise universelle, indivise et une. Dans sa biographie nous avons un témoignage explicite de cette catholicité qui n'était pas évidente à une époque où, notamment l'hérésie arienne avait encore de nombreux adeptes.

« Elle était très bonne »

L'auteur de la *Vita sanctae Genovefae* (520) insiste sur sa bonté : « *car elle était très bonne* ». C'est cette bonté qui lui rend insupportable la souffrance des Parisiens affamés. Cette compassion la pousse à se risquer sur la Seine, peu sûre, pour aller charger des bateaux de vivres dont elle nourrit les Parisiens.

C'est sa **charité** qui est à la source de ses miracles. Si l'on considère tous les miracles de Geneviève, on observe qu'ils sont une conséquence presque naturelle de sa charité ardente et de sa vie de prière. Ils en découlent. D'ailleurs, si l'on se réfère aux miracles tels qu'ils sont mentionnés dans *La Vita*, on voit que tous se font à l'imitation du Christ. Par exemple, le miracle de la coupe de vin vide qui se remplit pour apaiser la soif des ouvriers en train de construire la basilique Saint-Denis fait inévitablement penser au miracle de Jésus aux Noces de Cana.

D'autre part, l'Evangile nourrit la démarche de Geneviève parce que, comme Jésus, elle n'opère les miracles que pour rendre gloire à Dieu. Lorsqu'elle guérit douze possédés : « *l'assemblée glorifia le Seigneur pour un tel miracle* ». Dans l'Evangile, les miracles de Jésus ont justement pour but de manifester la gloire de Dieu. C'est là leur sens profond.

A cause de ses miracles, Geneviève pouvait redouter l'adoration païenne de sa personne. Elle s'en préserva par son humilité, sa foi sans cesse affirmée en Jésus et un bon sens lucide qui remettait toute chose à sa place. Geneviève ne recherche jamais le merveilleux mais le salut.

« Elle ne taisait pas la vérité »

La **prière** jouait un très grand rôle dans sa vie. Suivant une coutume qui était alors générale chez les moines d'Orient, Geneviève commençait dès l'Epiphanie (le 6 janvier) une retraite qui anticipait sur le Carême et qui se prolongeait jusqu'au Jeudi Saint. Aucun des voyages de Geneviève qu'il est possible de dater ne se place durant cette période.

Sa prière, d'autre part, a une forte tonalité mystique. Elle avait dit-on, le « don des larmes »

La vie de prière de Geneviève s'accompagnait d'**ascèse**, de jeûnes fréquents. « *De quinze à cinquante ans, dit son biographe, elle ne rompit le jeûne que le dimanche et le jeudi. Elle se nourrissait de pain d'orge et de fèves dont elle faisait cuire dans une marmite une provision pour deux ou trois semaines.* » Tandis qu'elle nourrissait de froment les parisiens affamés, elle gardait pour elle le pain d'orge, aliment des pauvres.

Cette vie d'ascétisme et de **pauvreté** volontaire lui donnait, avec sa prière incessante et son recours constant à Dieu, un don de pénétration des cœurs. Geneviève avait assez de maturité humaine pour « *connaître ce qu'il y a dans le cœur de l'homme* », phrase qui, dans l'Evangile, est appliquée à Jésus. Et comme Geneviève avait horreur de l'hypocrisie, et qu'elle avait l'habitude de parler vrai, elle ne taisait pas la vérité. Cela lui valut bien des ennemis.

Il est vrai que Geneviève n'est pas classée parmi les martyrs, c'est-à-dire ceux qui ont versé leur sang pour témoigner de leur foi, mais elle a connu, dans sa vie, bien des épreuves. Et l'on sait que, à la suite

de Jésus, la pierre de touche du témoin et du saint est d'avoir souffert. Or les épreuves ont été nombreuses dans la vie de Geneviève. A plusieurs reprises, elle a connu l'hostilité, l'incompréhension et même la haine. L'épisode le plus significatif est celui de la menace d'invasion de Paris par Attila. Geneviève n'a pas versé son sang pour Jésus, mais elle a souffert de manière morale, ce qui, après tout, n'est pas moindre. C'est là en tout cas, ce qui la marque du sceau de la sainteté. Enfin, le caractère authentique de la personne de Geneviève est inscrit dans cette vertu si difficile à pratiquer, *l'humilité*. Nous l'avons vu, elle ne rapporte rien à elle-même mais tout à Dieu. Quand elle est attaquée par les calomnies « *elle ne cherche pas à se disculper. Geneviève préférerait mener une vie humble et cachée plutôt que de tenter de réfuter des suppositions calomnieuses.* »

Le moment où cette humilité se manifeste dans tout son éclat, c'est la fin de sa vie. « *Geneviève s'en alla vers le Seigneur dans une bonne vieillesse après avoir vécu plus de dix fois huit ans, et elle fut ensevelie dans la paix le 3 janvier.* »

Sa sainteté rayonna jusqu'en Orient

Cette perfection aurait pu passer inaperçue, puisque localisée dans une petite ville d'Occident d'un Empire romain sur le point de disparaître, et hors des grands axes. Il n'en fut rien. L'un des plus grands saints d'Orient de cette époque, saint Siméon le Stylite, qui vécut aussi jusqu'à un grand âge, et qui, par ascèse demeura seul en haut d'une colonne au nord de la Syrie pendant plus de quarante ans, pratiquement sans manger et sans jamais s'allonger ni dormir, a vu en esprit la sainteté de cette femme d'Occident, sa sœur en Christ, et a demandé aux marchands syriens qui se rendaient fréquemment en Gaule de la saluer et de le recommander à ses prières.

En Siméon et Geneviève, l'Orient et l'Occident sont un, unis dans la même foi et dans la même charité. Souffle d'unité qui panse les plaies de la déchirure tragique de 1054.

Bruno Horaist
Curé de la Madeleine



P. Puvis de Chavannes, Sainte Geneviève veillant sur Paris, 1893-1898, Paris, Panthéon.